

La formation des habitudes à l'école primaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **82 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La formation des habitudes à l'école primaire¹

... La formation des habitudes à l'école primaire est d'une importance primordiale.

Le maître a le devoir de développer ses élèves dans le sens de leurs possibilités particulières, de façon à faire éclore leur personnalité, à la mettre en valeur, à permettre de discerner les chefs futurs. Une formation-standard, qui obtiendrait des comportements analogues ou qui maintiendrait un idéal collectif, c'est-à-dire honnêtement médiocre, serait une atteinte à la personne. Elle risquerait d'éteindre les meilleurs enthousiasmes et de camoufler les valeurs.

Comment se tenir dans une utile mesure ?

Qu'on le veuille ou non, l'enfant prend des habitudes. La répétition et les tendances le poussent à accomplir certains actes d'une façon quasi automatique, à dire certains mots plus volontiers, à adopter certaines attitudes. Même les élèves de l'école nouvelle formés par des méthodes particulières et adaptées à chacun, prennent des habitudes. L'habitude est un fait psychologique. On marche d'une manière, on parle d'une autre, on a tel accent, on écrit comme cela, on fait ce geste...

Faut-il laisser à l'enfant ses propres habitudes, qui expriment en partie sa personnalité, faut-il l'aider à en prendre d'autres ?

La personnalité véritable ne résulte pas du développement inconsidéré de toutes les tendances de l'individu. Il en est de fâcheuses, il en est de contradictoires, il en est de trop exigeantes... Elle consiste en un développement *harmonieux*, c'est-à-dire *concourant*, des tendances, en une hiérarchie que la raison commande, en la réalisation de cet idéal personnel que chacun doit concevoir et poursuivre pour lui-même. Cet idéal dépendra des aptitudes, du but qu'on s'est donné, des possibilités. Il évoluera peut-être avec les circonstances et surtout avec les lumières que la vie apporte. Il risque de dégénérer si l'esprit ne tient pas les commandes, car « à force de ne pas vivre comme on pensait, on finit par penser comme on a vécu » (P. Bourget). Voilà pourquoi il faut mettre l'enfant en mesure de concevoir un idéal, à la lumière d'un christianisme bien connu et bien compris, idéal qui soit celui d'un fils de Dieu et de l'Eglise, et celui d'un homme conscient de sa valeur et de ses responsabilités.

Aussi les premières habitudes sont-elles le soubassement indispensable sur lequel il va construire. Un corps tyrannique, des sens non disciplinés, un esprit fantaisiste sont des instruments pour le caprice, non pour le bel édifice d'une personnalité forte. Le rôle du maître est d'aider à bâtir cette base solide à partir de laquelle l'adolescent, dont la liberté se forme progressivement, et l'adulte chez qui elle s'épanouit de mieux en mieux s'il a su la conquérir, feront un travail sérieux et fort.

Il y a, même à l'école, des habitudes du corps qu'il ne faut pas négliger. Le rôle de l'école maternelle est primordial à ce point de vue, mais celui de l'école primaire est très important aussi. Bonne tenue, démarche souple, gestes mesurés, regard droit... autant de plis à prendre. Sans multiplier les remontrances, le maître, par la manière dont il se tient, dont il parle aux enfants, dont il donne

¹ *Cahiers de l'éducateur*, janvier 1953.

ou reçoit les objets, dont il sait à point faire signe, peut obtenir un ensemble satisfaisant. Si dès les premiers mois il ne tolère pas les négligences, sa tâche sera plus facile ensuite. Une classe dans laquelle on ne parle jamais fort, on ne gesticule pas, on n'accepte pas le laisser-aller, deviendra très vite l'atmosphère habituelle du travail joyeux. Un enfant qui apprend tout jeune à maîtriser ses membres se libère de bien des contraintes et apprend l'énergie qui lui facilitera la pureté.

L'ordre dans les affaires, dans le cahier, dans la mise, la propreté, seront de rigueur. Inutile de créer des exigences tracassières : que chacun range son bureau comme il voudra, pourvu qu'il soit rangé ; pourquoi régler la disposition de chaque devoir, si quelques initiatives sont heureuses ? Lorsque le bien collectif n'est pas en jeu, laissons choisir à nos petits ce qui leur convient mieux. Ils ont parfois de si jolies idées ! Et combien de fillettes, chargées de décorer leur classe, révèlent des dispositions artistiques ! Que chacun et chacune contribue à l'ordre extérieur et se préoccupe du commun domicile, c'est bien. Mais accueillons avec gratitude les suggestions intéressantes. Donnons aux enfants le besoin de l'ordre ; ne commençons jamais la classe sans que notre monde ait jeté le coup d'œil circulaire qui s'assure qu'on est dans un cadre clair et net, joli autant que possible ; ne la terminons jamais sans que tout soit rangé et ne sortons qu'après avoir ramassé les bouts de papier frauduleusement émiettés, ou le livre égaré, ou le tablier mal suspendu. Cette répétition méthodique des mêmes gestes finira par créer une mentalité.

De même pour la politesse. La persévérance des maîtres obtiendrait bien son résultat, même en dépit de la famille ou de la rue, où le sans-gêne est quelquefois de mise. Le salut gracieux, la réponse correcte doivent finir par entrer dans les réflexes. Et aussi les prévenances, le souci des autres. Dans une école où, joyeusement, les enfants sont formés au service mutuel, aux attentions délicates, il règne un climat de sympathie qui ouvre les âmes à la charité.

Ces habitudes, dont nous venons de parler, et que les psychologues appelleraient « habitudes générales », disposent l'enfant à en prendre de plus utiles encore. Faut-il parler des « habitudes de piété » ? Non, si par là on entend la sujétion des prières toutes tracées, des exercices de dévotion inscrits d'avance où le corps a sa part, et d'où l'âme est souvent absente. Mais si l'on peut varier les formules de prière, essayer de suggérer à l'enfant la prière personnelle et le contact avec Dieu, il n'en reste pas moins nécessaire de l'habituer à un recueillement extérieur qui est indispensable au recueillement intérieur et que le maître doit toujours obtenir, ainsi qu'une attitude respectueuse, avant tout exercice de piété. Et l'on ne saurait taxer de routine les magnifiques prières liturgiques dont nos élèves, grâce à une formation intelligente, peuvent goûter le sens profond que les années leur révéleront toujours davantage, ou les belles formules qui soutiendront leur prière et leur en rappelleront la nécessité quotidienne.

L'enseignement des matières de classe doit être varié pour être fructueux et pour maintenir l'intérêt. Mais il est, là encore, des habitudes indispensables. Que le maître consacre, au début de l'année scolaire, le temps qu'il faudra pour obtenir une écriture lisible et nette, une lecture correcte et même expressive ; qu'il ne néglige jamais le calcul mental rapide, instrument de première nécessité pour avancer sans trop de peine : un enfant qui ne possède pas la plus grande aisance dans ce triple domaine sera longtemps gêné dans ses progrès : écrivant mal, il ne verra pas ses fautes ; lisant mal, il comprendra peu ; comptant mal, il ne pourra

pas se préoccuper de la marche de ses problèmes, les chiffres ne lui disant rien et lui donnant par eux-mêmes un labeur suffisant.

Habitude encore de répondre en des phrases complètes, sans incorrection : formation de base pour l'acquisition du français.

Rien de tout cela n'est routine, parce que la conscience est sans cesse en éveil. Sans ces fondements, l'éducation est difficile ou même impossible, l'instruction pénible. Toutes ces habitudes, en s'inscrivant dans le corps, dans l'âme, dans l'esprit, permettent de se libérer de la contrainte du caprice, de la mauvaise humeur ; de ne plus s'embarrasser dans des préliminaires maintenant dépassés, et de travailler dans un domaine plus élevé, où la personnalité pourra mieux se développer, où les aptitudes et le choix pourront jouer, où les initiatives perceront.

Cette éducation requiert du maître une volonté patiente et forte, et une persévérance que rien ne lasse. Seul un travail courageux sur soi-même et une conscience sans cesse renouvelée du but peuvent le garder de la routine et cependant lui permettre de recommencer chaque jour son effort.

Quatre « recettes » du bonheur

par André MAUROIS, de l'Académie française

Première recette : *Eviter les trop longues méditations sur le passé.*

Ce qui est dangereux, c'est de remâcher sans fin la perte que l'on vient de subir, l'affront qui vous a été infligé, la sottise que l'on a dite, en un mot ce qui est sans remède. « Ne pleurez jamais sur le lait répandu », dit un proverbe anglais. Pas de bonheur sans oubli. Trop penser à soi est malsain. Le bonheur positif se confond avec l'amour et avec la joie de créer, c'est-à-dire avec l'*oubli de soi*.

Le bonheur n'est pas résignation, mais joie. Nous ne pouvons supprimer toutes les causes de maladie, de défaite ni d'humiliation, mais nous pouvons faire de la maladie, de la défaite et de l'humiliation l'occasion d'une victoire et d'une sérénité conquise.

Deuxième recette : *La joie de l'âme est dans l'action.*

Il est possible de faire son bonheur. Le fatalisme sentimental est aussi faux que le fatalisme d'action. Nous avons pris. Aux mécanismes dangereux de la passion, l'homme échappe par l'action. Voilà bien le contre-poison.

Ainsi le jardinier soigne ses tomates et ses aubergines. Il connaît parfaitement son métier, son terrain. Il sait qu'il aura une belle récolte. Voilà aussi une forme de bonheur. C'est celle du grand artiste. C'est celle de tout créateur. La raison tournant à vide est un moteur emballé, donc dangereux. Mais l'action ne suffit pas. Encore faut-il agir en accord avec la société dont on fait partie. Le conflit, s'il est permanent, use les hommes et rend le travail pénible, parfois impossible. Aussi une nouvelle recette est nécessaire qui est la suivante.

Troisième recette : *Choisir pour y vivre habituellement un milieu dont l'effort soit dirigé dans le même sens que le vôtre et qui s'intéresse à votre action.*

Cherchez des amis qui pensent comme vous. Si vous êtes religieux, vivez parmi les croyants, si vous êtes révolutionnaire, parmi les révolutionnaires. Il est indispensable d'être estimé par ceux qui vous entourent. Le monastère a donné la paix à d'innombrables âmes par une communauté de pensée et de but.